

Anthropologie et Sociétés



Marcel d'HERTEFELT : Anthropologie culturelle. Évolution - histoire - structure - fonction, Liège, Presses Universitaires de Liège, 1991, 287 p.

Marie-Claire Foblets

Volume 16, numéro 2, 1992

Crises de subsistance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015229ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015229ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Foblets, M.-C. (1992). Compte rendu de [Marcel d'HERTEFELT : Anthropologie culturelle. Évolution - histoire - structure - fonction, Liège, Presses Universitaires de Liège, 1991, 287 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 16(2), 175–176. <https://doi.org/10.7202/015229ar>

demeure exemplaire par son esprit extra-technicien. Nous recommandons vivement ce livre à tous ceux qui s'intéressent à la philosophie de la musique occidentale ou à l'état du langage musical post-webernien.

Ignaki Olazabal
Département d'anthropologie
Université Laval

Marcel d'HERTEFELT : *Anthropologie culturelle. Évolution — histoire — structure — fonction*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 1991, 287 p.

L'histoire de l'anthropologie est souvent lue grâce à quelques systèmes interprétatifs : évolutionnisme, fonctionnalisme en Grande-Bretagne, diffusionnisme en Allemagne, structuralisme en France, culturalisme aux États-Unis, etc., ce qui conduit à identifier des « familles de pensée » propres à des anthropologies « nationales ».

Cette perception des choses appelle de nombreuses réserves. Elle ne permet plus aujourd'hui de faire droit aux préoccupations nouvelles qui traversent depuis quelques années le champ anthropologique. Les emprunts entre auteurs et écoles, pour ne citer qu'un exemple, sont actuellement innombrables et parfois très difficilement décelables. De nouveaux modes de recherche ont ainsi fait leur apparition, moins étroitement localisables par la référence à un système interprétatif traditionnel, davantage ouverts et dont les cadres théoriques rejoignent ceux de l'anthropologie générale. Par l'immense diversification de leurs interrogations, la multiplicité des approches retenues, les recherches conduites depuis une dizaine d'années défient véritablement les découpages habituels en chapitres des traités consacrés à l'histoire de l'anthropologie.

L'ouvrage de Marcel d'Hertefelt n'échappe pas à la difficulté. En effet, embrasser le sujet de l'anthropologie en quelque 250 pages relève de la gageure. L'auteur, un chercheur chevronné (il a effectué des recherches de terrain au Rwanda et au Burundi), dirige depuis plusieurs années la « Bibliothèque de l'Afrique sud-saharienne », qui est un fleuron documentaire du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren (Bruxelles). L'ouvrage, qui comprend trois grandes parties et une introduction générale à la discipline, présente un *choix* d'orientations et de concepts clés de l'anthropologie culturelle qui, au regard de l'auteur, en exprimeraient également l'histoire. La première partie (« Évolutionnisme anthropologique : régularités séquentielles », p. 15-121) est entièrement consacrée aux divers courants évolutionnistes et à la difficile question du traitement classificatoire de la diversité des situations historiques et culturelles des peuples. La seconde partie traite plus particulièrement des écoles diffusionnistes en anthropologie (« Diffusionnisme : particularisme historique », p. 122-175) et la troisième, enfin, embrasse le vaste domaine des démarches, des logiques sociales et des fonctions — implicites ou explicites — qui leur sont attribuées dans la recherche anthropologique (« Anthropologie sociale : fonction et structure », p. 176-287).

Dans l'ensemble, le contenu des chapitres laisse apparaître une préférence quasi exclusive pour la production anthropologique anglo-saxonne. Cette préférence permet au lecteur francophone de saisir, dans une perspective diachronique, l'originalité et l'apport scientifique de l'ensemble de l'anthropologie britannique (B. Malinowski, A. Radcliffe-Brown, R. Firth, E. Evans-Pritchard, M. Fortes, M. Gluckman, E. Leach) et nord-américaine

(F. Boas, A. Kroeber, R. Linton, R. Lowie, C. Wissler, B. Malinowski [1938-1942], L. White, J. Steward, R. Naroll, R. Carneiro). L'ouvrage accorde une place particulière au renouveau évolutionniste contemporain (White, Steward, Carneiro, Naroll, p. 78-121), qui a tenté de se démarquer des idées générales de progrès et d'évolution héritées du XIX^e siècle, pour leur préférer une recherche mieux documentée des corrélations existant entre les différentes cultures. L'auteur réévalue de manière critique cette pensée en s'appuyant sur des citations empruntées aux travaux des auteurs recensés. La méthode est originale et contient une surprenante mise en garde contre certains reproches trop rapidement adressés aux représentants du courant évolutionniste et qui sont devenus des poncifs (par exemple : les évolutionnistes classiques auraient ignoré la diffusion).

Par contre, l'exposé de l'anthropologie, comprise au sens de l'étude « synchronique » et « nomothétique » (p. 176-177) des relations sociales, s'étend sur cinq des douze chapitres de l'ouvrage. Cette conception sociologisante de l'anthropologie s'est appliquée dans l'histoire de la discipline à « l'identification de "lois", de principes généraux, de régularités ou tout au moins de tendances susceptibles de rendre compte de la cohérence de la vie sociale » (p. 177). En somme, le point de vue de l'auteur réduit l'étude des cultures à l'histoire sociale des peuples plutôt que de se fonder sur une perspective holiste.

En Europe, depuis une quinzaine d'années, un nombre croissant d'approches a pris le contre-pied du culturalisme américain et s'efforce de remettre en valeur l'étude des croyances normatives et des systèmes symboliques : l'anthropologie « interprétative » (qui compte également des auteurs américains comme P. Rabinow ou C. Geertz), ou encore les symbolistes, pour ne donner que deux exemples. L'éviction par M. d'Hertefeldt de cette réorientation récente de la recherche et des polémiques qu'elle a soulevées aurait à notre sens pour le moins mérité une justification plus soutenue. Car il est indéniable qu'en de nombreux domaines de la recherche (celle sur les formes de la parenté et de l'alliance, des rites, des systèmes de pensée, des créations artistiques, de la médecine, etc.), la question des symboles et des croyances s'est aujourd'hui imposée. En raison de la tendance à considérer que certains domaines ne peuvent être abordés par la notion de culture, des pans entiers de la recherche contemporaine sont ainsi laissés pour compte : la recherche sur les systèmes de pensée, de représentations et de classifications (héritière des travaux de E. Durkheim, M. Mauss, R. Hertz, M. Granet), la prise en compte des cosmologies et des mythologies (M. Leenhardt, M. Griaule, G. Dieterlen, M. Douglas), la reconnaissance de logiques et de mentalités distinctes (L. Lévy-Bruhl, P. Bourdieu, L. Dumont), l'étude des religions (R. Bastide) ou encore le poids qu'ont fait peser sur la recherche anthropologique la psychologie et la psychanalyse (G. Devereux, G. Roheim, M.C. et O. Ortigues), pour ne citer que les exemples qui nous viennent à l'esprit.

Ces travaux, qui, pour bon nombre d'entre eux, certes, ne peuvent afficher des ambitions intellectuelles d'ampleur comparable à celle des orientations majeures de l'anthropologie anglo-saxonne (sauf, à l'évidence, le structuralisme hérité de C. Lévi-Strauss et, dans une moindre mesure, le cognitivisme), ne sont pas pour autant insignifiants à la lumière de la discipline au point de n'avoir aucune contribution épistémologique au renouvellement et aux remaniements contemporains de la connaissance anthropologique. Il eût fallu le dire de manière plus précautionneuse, ce qui n'exclut nullement la critique sans complaisance.

Marie-Claire Foblets
Centre d'anthropologie sociale et culturelle
Université catholique de Louvain